

fourniture comme nous faisons d'une laie. Le castor ainsi apprêté, est servi dans les grandes circonstances. Il y a trois espèces de castor: le rouge, le noir et le blanc. Le premier est le moins recherché. La compagnie de la Baie d'Hudson préfère le second et le blanc est celui qui se vend le plus cher en Canada. Les sauvages regardent comme un mets exquis la langue et la queue du castor. Ils en font une grande consommation en hiver. Pendant l'été, les castors sont d'une maigreur extrême, à cause des travaux fatigants auxquels ils se livrent. Ils sont constamment à l'œuvre, travaillant avec la plus grande activité à couper des branches et abattre des arbres. Ils amassent du tremble pour se nourrir pendant l'hiver, réparent leurs chaussées et emmagasinent des provisions. En étudiant les mœurs intelligentes et les habitudes de travail de cet animal, on comprend que le Canadien-Français ne pouvait placer sur son drapeau, un emblème plus significatif des qualités excellentes que possède notre race.

LaFrance rapporte que chez quelques-unes des tribus qu'il visita les mères avaient l'habitude de faire avaler de la graisse et de l'huile à leur enfant, lorsqu'il venait au monde et avant qu'il ne prit aucune autre nourriture. Cette pratique avait pour effet, d'après eux, de l'endurcir contre le froid et les privations et d'assouplir son corps. Les Cimbres avaient une habitude à peu près analogue, qui consistait à exposer leurs nouveaux nés dans la neige, pendant quelques instants. Une autre coutume curieuse que raconte LaFrance, c'est qu'après la mort du chef de famille, lorsqu'un enfant portait son nom, on le remplaçait par un autre, afin d'éviter la tristesse que le souvenir du défunt pouvait faire naître, en rappelant son nom. On pourrait faire ici, un rapprochement. On dit qu'Alexandre le Grand, ne voulait pas que personne portât son nom, et Pline dit qu'un jour, un soldat appelé Alexandre, ayant été accusé devant lui de mener une vie débauchée, il lui commanda de changer de vie ou de nom.

Les sauvages dans le voisinage de la Baie d'Hudson, en outre du castor, chassaient aussi l'ours, l'orignal et le caribou. Ils laissaient aux femmes le soin de prendre aux pièges, le menu gibier, tel que la martre, le vison et le chat sauvage. Ils confectionnaient une espèce de sucre noir avec l'écorce de bouleau bouillie et s'en servaient comme de remède, dans le cas de bronchite et de pulmonie. Ils témoignaient une horreur invincible pour le fromage, parce qu'ils s'imaginaient tellement que cet aliment était fabriqué avec de la graisse de mort. Les objets nouveaux et rares excitaient toujours leur convoitise et étaient estimés à un grand prix. Au lac Pachégouin, LaFrance obtint trois peaux de martre pour une petite clochette. Ils donnaient ces objets à leurs femmes comme un ornement destiné à les embellir: preuve que la vanité féminine ne fait point sentir son doux empire seulement chez les nations les plus policées,